

Art et Travail chez Téléglobe Canada

Isabelle Lelarge

Volume 31, numéro 123, juin-été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54003ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lelarge, I. (1986). Art et Travail chez Téléglobe Canada. *Vie des arts*, 31(123), 36-39.

Art et Travail chez Télé globe Canada

Collectionner l'art peut sembler chose aisée quand on achète par amour de l'art, c'est-à-dire quand l'art, justement, n'a pas de prix... Mais, quand il en a un, on aime bien à ce que l'objet convoité, puis acheté, surpasse sa valeur initiale, celle de l'achat, au fur et à mesure que les années s'écoulent. Parmi les collectionneurs, certains amateurs d'art font plus qu'*amasser* des œuvres; en fait ils ont des politiques d'acquisition et de présentation de ce qu'ils achètent.

Isabelle LELARGE



1. Marius DUBOIS
Castor et Pollux, 1977.
Crayon sur papier; 53 cm 3 x 73 cm 6.
2. Henry SAXE
Cartel, 1963.
Lithographie; 2/8; 38 cm 1 x 55 cm 8.
3. Claude SIMARD
La Mère et l'enfant, 1984.
Huile sur toile; 177 cm 8 x 198,1.

Télé globe Canada est une société de la Couronne qui collectionne depuis la fin des années soixante-dix; à l'initiative de son Président-Directeur-Général, M. Jean-Claude Delorme, elle a institué un poste de conservateur ou de coordinateur des activités culturelles qu'occupe Mme Noreen Corrigan, ainsi qu'un comité d'acquisition, composé de huit membres. Parmi la vingtaine de corporations montréalaises qui collectionnent l'art, Télé globe possède ses propres critères: l'art des jeunes, la couleur, la fraîcheur, nous dit-on. Et cela est assez exact, surtout en ce qui à trait aux œuvres achetées depuis 1982, soit depuis la création du poste de coordinateur des activités culturelles. On peut se réjouir d'une telle direction alors qu'on connaît les conditions de vie misérables des jeunes artistes, et, parfois même, de certaines galeries. Quoi qu'il en soit, l'engagement vers la jeunesse signifie souvent, à coup sûr (?), un bon investissement tant sur le plan visuel que financier. A Télé globe, la Collection comprend environ trois cents œuvres et est constituée d'une forte proportion, quasi égale, de gravures, de dessins (travaux sur papier) et de peintures, ainsi que d'un nombre plus restreint de sculptures, de tapisseries, d'œuvres sur verre, etc. La majorité des œuvres provient d'au moins deux générations d'artistes québécois, parmi lesquels on peut, en fait, en déceler deux autres. En art, aujourd'hui, il y a lieu de penser qu'une seule génération s'étend sur dix ans. D'une part, des œuvres de: Marcel Barbeau, Francine Beauvais, Lorraine Bénic, Gilles Boisvert, Kittie Bruneau, Marcelle Ferron, Pierre Gauvreau, Prina Gagnon, Raymonde Godin, Richard Lacroix, Louis Jaque, Henry Saxe, Louise Scott, William Vazan,.... Et, parmi les plus jeunes: Jean-Pierre Gilbert, Tom Hopkins, Yacek Jarnuzkiewicz, Graham Cantieni, Louis Comtois, Daniel Couvreur, Marius Dubois, Paul Lacroix, Lise Landry, Michel Lagacé, Lucie Laporte, Raymond Lavoie, Jean Lanthier, Isabelle Leduc, Régine Lhéritier, Pierre Lussier, Nicole Malenfant, Lauréat Marois, Richard Mill, Indira Nair, Louise Robert, Sean Rudman, Claude Simard, François Vincent, et d'autres. Somme toute, peu de ces artistes ont moins de trente-cinq ans et, comme il s'agit de la caractéristique de cette collection, il y a manque d'œuvres d'artistes de trente ans. Étant donné qu'on associe souvent l'art des jeunes aux avant-gardes, on souhaiterait bien trouver



2



3



4



5

des œuvres un peu moins sages, des œuvres qui n'ont pas peur d'*habiter* un lieu, sans placage. Mais, bien entendu, il faut admettre que les artistes, eux aussi, vieillissent...; quant à leur art, lui, il le devrait moins. Ce qui caractérise cette collection, c'est son goût. On peut y discerner une voix, probablement plurielle, une voix tout de même, celle d'une volonté à aller vers ce qui peut être perçu, en art, comme délicat, fin, sensible. Notons aussi que le choix de certaines œuvres, surtout des dessins, est remarquable mais soumis, par exemple, aux normes de la muséologie. Il s'agit d'œuvres qu'on ne voit pas dans les galeries ou autres lieux d'exposition, des œuvres qui, en l'occurrence, ont été achetées chez l'artiste. Le dessin de Marius Dubois, ici illustré, fait figure de perle rare car il nous indique les étapes de son travail. On constate, enfin, qu'une majorité d'œuvres provient de l'Ontario, surtout, puis de l'Arctique, de la Colombie-Britannique, de la Nouvelle-Écosse et de la Saskatchewan, et que peu ont été acquises dans les autres provinces.

L'autre aspect particulier de la collection de Téléglobe Canada est que le comité d'acquisition est constitué de huit membres qui sont des employés de la Société. Ils sont mandatés pour une année, tiennent un minimum de six réunions, visitent des ateliers, des expositions, etc., suivant les conseils de Mme Corrigan, soit en l'espace de trois mois, une quinzaine de lieux environ; il y a sélection de quelques œuvres de différents artistes et, parfois, de quelques œuvres du même artiste; on *essaie* les œuvres afin d'établir le meilleur choix possible. Le système de rotation des œuvres fait également partie du programme de sensibilisation aux arts et à la culture de Téléglobe. Quarante-vingt-dix pour cent des œuvres de la Collection sont exposées dans les locaux des dix départements de l'Édifice Alliance, rue Sherbrooke, où sont réunis un millier d'employés, et dans d'autres provinces canadiennes où travaillent quelque deux cent cinquante personnes. Outre le fait de conseiller et d'établir une banque d'œuvres potentielles à acheter, le rôle de la coordinatrice a beaucoup à voir avec la communication, en tant que telle, puisqu'elle réalise, à partir de la Collection, des expositions sur des thèmes et invite les employés à les commenter. Son travail inclut, également, l'établissement d'un programme d'encouragement aux activités culturelles qui «*vis*e à favoriser les arts d'interprétation et à encourager la participation des employés durant une saison».

On assiste à de nouveaux phénomènes entre le secteur privé et celui de l'art, et cela devrait être davantage perçu comme le commencement de grands bouleversements. Les alliances entre l'art et le milieu des affaires semblent satisfaire les personnes qui y sont impliquées, mais il est certain que chaque compagnie qui opte pour l'art comme moyen de communication doit le faire avec la conscience que le milieu de l'art, de son côté, s'efforce sans cesse de protéger son autonomie. Peut-on rêver d'une société où les rapports de force n'existeraient pas?

S

4. Louise SCOTT
Personnages aux tulipes.
Gravure; 66 cm x 50,8.

5. Lise LANDRY
Texture végétale, 1982.
Techniques mixtes sur papier;
66 cm x 51.

6. Tom HOPKINS
Helmsman, 1984.
Huile sur toile; 101 cm 6 x 91,4.

